

14 Il n'y a qu'une seule Terre!

Les habitants de l'île de Banada, dans le Pacifique, achèvent d'épuiser en 1979 un gisement de phosphates, la seule ressource qui leur permet de vivre: ils doivent alors émigrer. Cette triste histoire est devenue un symbole pour les économistes d'aujourd'hui: les civilisations qui n'apprennent pas à gérer leurs ressources à long terme courent le risque de disparaître.

Depuis des millénaires, le travail de l'homme a modifié l'environnement, parallèlement à l'action du climat qui change, lui aussi. Souvent, comme dans le bassin méditerranéen dès l'Antiquité, c'est la coupe systématique des forêts pour les constructions navales ou alors le surpâturage qui ont appauvri l'écosystème*. Ailleurs en revanche, comme dans les vallées des Alpes ou sur le littoral de la mer du Nord, l'édification de murs ou de digues a pu freiner l'érosion ou l'avance de la mer.

Au XV^e siècle, pour la première fois, les peintres se mettent à reproduire des paysages réels: à l'ère des Grandes Découvertes, on prend donc conscience qu'il est possible d'agir sur le monde entourant l'homme. Et si on peut le peindre, on doit pouvoir le comprendre, le maîtriser. A partir du XVIII^e siècle, on se met à admirer la nature. «Tout ce qui est naturel est bon!» pensent alors ceux qui voient dans la nature la source de toute force, les physiocrates. Ainsi, en politique ou dans la famille, ce qui est naturel, c'est l'autorité; en économie, c'est la libre concurrence; en éducation, la spontanéité et en esthétique, les paysages sauvages des Alpes d'où vient d'ailleurs Guillaume Tell, le héros de la liberté!

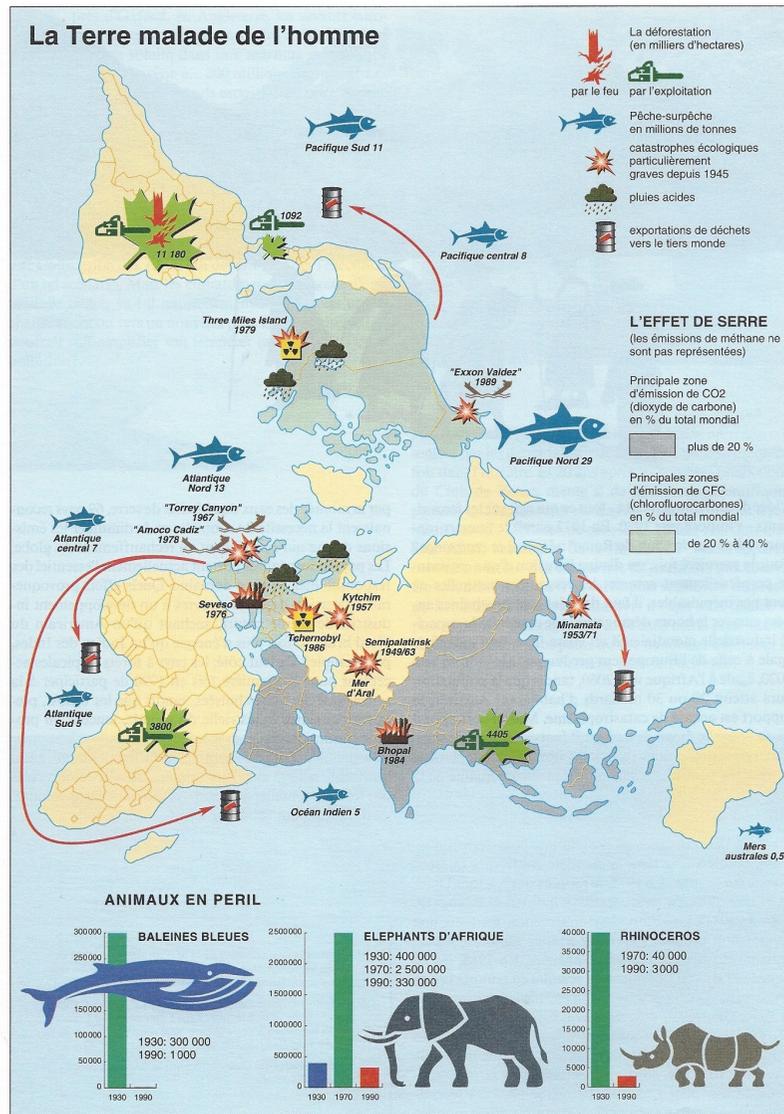
Il faut par conséquent se méfier des créations de l'homme: elles sont artificielles. Avec l'industrialisation, les atteintes au paysage commencent à choquer: les cheminées d'usines, les panneaux publicitaires ou les chemins de fer alpestres sont décriés. Dès la fin du XIX^e siècle fleurissent les associations de défense des paysages ou des monuments historiques, de préservation des forêts et de protection de la nature. La première Conférence internationale pour la protection de la nature se tient à Berne (Suisse) en 1913. Afin de retrouver la nature, on bâtit dans les villes



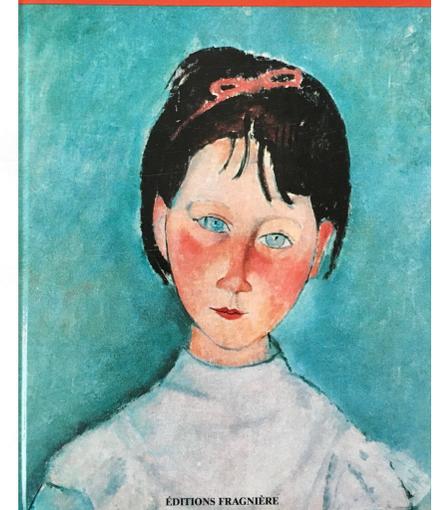
des cités-jardins, on crée les premiers parcs nationaux, on ouvre même des camps pour naturalistes. N'évoque-t-on pas déjà la «mort» de certaines forêts dépérissant sous l'effet d'un mal mystérieux attribué aux fumées industrielles? Les deux conflits mondiaux placent toutes ces préoccupations en arrière-plan, tandis qu'on se met à reconstruire ou à construire avec fièvre, sans aucun souci d'environnement.

Avec les premières grandes catastrophes écologiques* retransmises par la télévision - les marées noires provoquées par l'échouage des superpétroliers *Torrey Canyon* (1967) et *Amoco Cadiz* (1978), l'émission de dioxine d'une usine de Seveso en Italie (1976) - certains effets dramatiques de la pollution se voient et l'opinion commence à s'alarmer. Bientôt, c'est l'effroi: 40 ans après l'explosion des bombes atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki (1945), l'opinion occidentale prend véritablement conscience du péril nucléaire avec la catastrophe de Tchernobyl (1986), ainsi que de la menace à très long terme des déchets radioactifs. «L'effet de serre», c'est-à-dire le réchauffement de l'atmosphère dû à la consommation d'énergies thermiques, le «trou» dans la couche protectrice d'ozone découvert en 1985 sur l'Antarctique, le désastre causé par une fuite de gaz à Bhopal en Inde (3300 morts, 500 000 intoxiqués en 1984), la pollution des précieuses nappes phréatiques par les engrais agricoles font sans doute autant pour alerter l'opinion et les pouvoirs publics que le spectacle désolant de la petite rivière voisine polluée, que les arbres dépérissant sous l'effet des «pluies acides», que l'air ambiant nauséabond ou que les espèces animales et végétales menacées de disparition.

La Terre malade de l'homme



HISTOIRE



EDITIONS FRAGNIÈRE



L'idée d'«environnement» - tout ce qui agit sur les êtres vivants - s'impose vers 1970. En 1972 paraît le fameux rapport rédigé par le Club de Rome* : *Halte à la croissance?* Pour la première fois, on dissipe l'illusion d'une croissance perpétuellement assurée : les ressources naturelles ne sont pas inépuisables, il faut dans les cent prochaines années enrayer le boom démographique et réduire la capacité industrielle mondiale. Si on laisse faire, une superficie égale à celle de l'Europe sera perdue pour la culture vers 2020, égale à l'Afrique vers 2060, tandis que la population aura atteint 20 ou 30 milliards d'habitants ! Aussitôt, le rapport est accusé de catastrophisme. Mais il correspond à une nouvelle façon de penser : il faut consommer moins d'énergie afin d'assurer l'avenir économique de la planète. Les jeunes, surtout, réclament une meilleure qualité de la vie.

En 1972, l'O.N.U. lance un programme pour l'environnement, tandis que se tient la première conférence internationale sur le sujet. En 1975, le rapport des Nations Unies *Que faire?* met en cause les pays industriels et suggère pour les P.V.D. un «autre développement». En 1980, une commission présidée par Willy Brandt élabore *Un programme de survie* à l'échelle planétaire. En 1985, les 24 pays de l'O.C.D.E.* décident de prendre en compte l'environnement afin de préserver à long terme les ressources de la Terre. Quatre ans plus tard, la C.E.E. s'engage à éliminer totalement les gaz nuisibles à la couche d'ozone, les C.F.C., d'ici à l'an 2000. Dès 1989, la Banque mondiale n'accorde son aide au développement qu'aux pays soucieux de leur milieu naturel. La même année, à Noordwijk, aux Pays-Bas, petite ville susceptible d'être inondée

par la montée des eaux due à l'effet de serre, 69 pays reconnaissent la nécessité de contrôler et de diminuer les émissions de gaz qui contribuent au réchauffement du globe. Les pays industrialisés portent actuellement l'essentiel des responsabilités dans ce domaine. Quels effets provoquerait l'accession des pays pauvres à un développement industriel de même nature, sachant qu'un Américain du Nord brûle 30 fois plus d'énergie qu'un Indien des Indes, par exemple ? De leur côté, les pays à forêts tropicales acceptent pour la première fois en 1990 de participer à la sauvegarde des zones boisées, tandis que les U.S.A., première puissance industrielle du monde, lancent un programme antipollution draconien.

Et le premier véritable «sommets de la Terre» s'ouvre à Rio au Brésil en 1992 sur deux minutes de silence observées par les représentants des 185 pays présents. Deux minutes de réflexion pour sauver la Terre!

- ① Chamonix (F) : traversée de la Mer de glace au début du siècle. La nature sauvage ne fait plus peur : même les femmes s'y aventurent. Quel dépassement pour les citadins!
- ② Le four solaire de Font-Romeu dans les Pyrénées françaises : 54 m de diamètre, puissance 1 mégawatt. La France reçoit par an en énergie solaire 5000 fois l'équivalent de sa production électrique de 1980.
- ③ Conséquences des pluies acides sur la forêt en Europe centrale (Tchécoslovaquie 1991).

En 1991, près d'Oxford, en Angleterre, les savants européens ont réussi pendant deux secondes à fabriquer sur Terre de l'énergie solaire dans une marmite magnétique contenant de l'hydrogène à... 200 millions de degrés ! Les scientifiques fondent de grands espoirs dans cette énergie de fusion dont le produit, l'hélium, serait sans danger et le carburant, l'hydrogène, abondant et bon marché : du nucléaire propre, inoffensif et sans peine, on peut toujours rêver ! La même année, et sans attendre une telle panacée, les Nations Unies publient les résultats de la première étude approfondie sur les conséquences de l'effet de serre dans les Alpes : dans un siècle, elles pourraient bien ressembler à l'Atlas africain ! Les pays alpins signent aussitôt une Convention des Alpes qui devrait retarder l'exécution d'un tel scénario. Mais les climatologues divergent d'opinion : le climat va-t-il naturellement évoluer vers un réchauffement ou vers un nouveau petit âge glaciaire, ce qui pourrait soit amplifier soit tempérer certains effets de la pollution ?



Toujours est-il que la Terre est bien menacée dans son ensemble par les déprédations de l'homme, pour la première fois dans l'histoire. Et 20 ans après les sombres prédictions du Club de Rome, même si de nombreux scientifiques pensent que les mesures envisagées sont encore tout à fait insuffisantes, force est de constater qu'une réaction a eu lieu. Ainsi, l'écologie* de la fin du XX^e siècle apparaît comme un retour à la nature très différent des précédents. On sait désormais qu'il ne suffit plus seulement de protéger la nature pour mieux l'admirer : il s'agit cette fois-ci, ni plus ni moins, d'engager une lutte sans merci pour sauver la planète Terre... sous peine qu'elle ne subisse à son tour le sort de la petite île de Banada, dans le Pacifique!

